

**16 septembre 1999, Tokyo**

**Allocution sur les relations Québec - Japon**

Distingués invités,

Chers amis,

Je tiens d'abord à vous remercier d'avoir accepté notre invitation. Votre présence parmi nous témoigne assurément de votre intérêt pour le Québec. Je souhaite que nos entretiens nous rapprochent davantage et ouvrent de nouvelles perspectives aux entreprises québécoises qui m'accompagnent ce matin.

J'aurai le plaisir, pendant quelques minutes, de partager avec vous des informations sur le Québec, plus particulièrement sur son économie, sa place en Amérique du Nord et dans le monde. Je vous invite donc à découvrir ce qui fait la force et la spécificité du Québec d'aujourd'hui.

Les relations entre le Québec et le Japon remontent à plus de cent ans, alors qu'une jeune missionnaire québécoise, sœur Marie-Hélène Paradis, décida de s'établir ici. Elle fut la première de plusieurs centaines de Québécoises et de Québécois qui ont ainsi traversé le Pacifique, d'abord inspirés par des motifs d'ordre spirituel, pour établir des missions et fonder des écoles. C'était le travail de toute une vie, et leur amour du Japon était profond. Il s'agit là d'une réalité dont se souviennent les Japonais, comme me le confiait récemment l'ancien ambassadeur du Japon au Canada, son Excellence monsieur Takashi Tajima.

Aujourd'hui, nous poursuivons nos échanges mais nos « missions » sont très différentes. Gens d'affaires, artistes, enseignants, ingénieurs, voilà les missionnaires des temps modernes qui partagent, avec leurs prédécesseurs toujours actifs, un respect profond et une grande admiration pour le Japon. Au Québec, nous avons confiance au Japon et en son avenir. D'ailleurs, notre Délégation générale à Tokyo a pignon sur rue depuis plus de 25 ans justement pour faciliter les échanges entre gens d'affaires japonais et québécois. Que ce soit pour importer des produits et services du Québec, investir au Québec ou trouver des partenaires québécois intéressés à former des alliances stratégiques, nos conseillers et attachés commerciaux sont à votre disposition. Le Japon est la deuxième puissance économique au monde et, de loin, la plus importante en Asie. Le Japon est aussi le principal partenaire commercial du Québec en Asie.

Japan's exports to Québec have been increasing steadily over the past five years. In 1994, these exports were worth 1.7 billion Canadian dollars, or approximately 127 billion yen. In 1998, they totalled 2.3 billion Canadian dollars, or 168.2 billion yen. Québec, which ranks 16th among the OECD countries in terms of per capita GDP, has also seen its exports to Japan increase, from 546 million Canadian dollars in 1994 to 730 million Canadian dollars in 1997, or from 41 billion to 55 billion yen. This represents an increase of 34 per cent. But there is more. Since Québec's share of Canadian exports to Japan is constantly growing, when you do business with Canada, you do more and more business with Québec. Despite today's economic situation, Japanese and Québec companies have maintained their close ties and continue to grow. Québec companies have even succeeded in increasing their market share

in sectors such as wood product derivatives, aerospace, software, electrical machinery and pharmaceuticals.

C'est en 1968 qu'une première firme japonaise est venue s'établir au Québec. Aujourd'hui, on en compte une centaine qui font affaire chez nous, parmi lesquelles une quinzaine investissent directement dans le développement économique du Québec. Ces entreprises sont présentes dans nos principaux secteurs économiques et ensemble, elles sont responsables de 15 400 emplois au Québec. Pour illustrer la diversité des investissements japonais au Québec, mentionnons la présence des firmes suivantes : Toyoda Gosei, Bridgestone-Firestone, Daishowa, Mitsubishi dans Iron-Ore, Komatsu et Furukawa dans Phillips-Fitel. Non seulement ces entreprises japonaises établies au Québec sont-elles des plus dynamiques, mais elles exportent pour plus de 1 500 000 000 \$ ou 112 000 000 000 de yens. Pour leur part, de nombreuses sociétés québécoises se font également remarquer au Japon, dans différents secteurs de l'activité économique. Citons, notamment : Alis Technologies, Discreet Logic, Microsoft/Softimage, Northern Telecom et Teleglobe, dans les produits de haute technologie et les produits industriels; Demtec, Forex, Norbord et Polycor, dans les produits forestiers et les matériaux de construction; BioChem Immunosystems, dans les biotechnologies; Kirin-Seagram et Olymel, dans l'agro-alimentaire ainsi que Alcan et Rio Tinto Iron & Titanium Japan Ltd, dans l'énergie, les métaux et les minéraux.

Traditionnellement, le Québec est reconnu comme un fournisseur fiable de matières premières. Aujourd'hui, c'est, en plus, notre expertise, fondée sur la haute technologie et les industries du savoir, qui attire les entreprises japonaises, elles-mêmes des pionnières en haute technologie. Le Japon et le Québec ne sauraient échapper, comme d'ailleurs les autres économies, aux impératifs de la mondialisation. Des changements technologiques rapides, une compétition internationale ardue et de nouvelles structures dans les échanges internationaux font évoluer nos méthodes de travail et nos façons de « faire des affaires ». Pour rester concurrentielles, nos entreprises doivent s'ajuster à de nouveaux paramètres. Celles qui ont choisi la voie des alliances ont opté pour la réussite. On compte d'ailleurs plusieurs alliances stratégiques majeures entre des compagnies japonaises et québécoises.

Deux exemples parmi d'autres : la participation de Mitsubishi Heavy Industries dans l'avion d'affaires Bombardier Global Express; et le choix de Mitsubishi Electric en tant que distributeur du simulateur de réseau électrique pour TEQSIM, une filiale de Hydro-Québec. Ces alliances montrent bien comment des entreprises peuvent travailler ensemble et gagner des marchés mondiaux. Ainsi, il y a plus de neuf ans, Hydro-Québec, notre société d'État responsable de la production d'électricité, et Yuasa ont fondé une nouvelle compagnie dans le but de faire de la recherche et de commercialiser les produits qui en résultent. Plusieurs succès sont déjà connus, mais il en faut davantage. De plus en plus, les petites et moyennes entreprises doivent s'engager dans des alliances stratégiques. Selon Price Waterhouse, depuis le début des années 90, on compte un nouvel investissement japonais au Québec par année. La rentabilité de ces investissements et leur performance sont au moins égales ou supérieures à celles des entreprises japonaises établies ailleurs en Amérique. Le Québec offre en effet un climat favorable à l'investissement et dispose d'une main-d'œuvre hautement qualifiée, particulièrement pour ce qui est des industries axées sur la recherche et le développement.

En effet, les entreprises manufacturières qui entretiennent des activités de recherche et de développement au Québec bénéficient d'incitatifs fiscaux qui comptent parmi les meilleurs au monde. Ces avantages peuvent réduire les coûts de moitié et même plus. Nous occupons au Québec un territoire qui s'étend sur quelque 1 600 000 de kilomètres carrés, avec une population de plus de 7 000 000 de personnes. Le Québec d'aujourd'hui, c'est : une géographie nord-américaine, une histoire européenne, et une société résolument branchée sur le monde. Le Québec est aussi un carrefour entre les technologies et les cultures d'Amérique, d'Europe et d'ailleurs. Si vous avez visité Montréal, vous avez remarqué cette diversité, cette convergence des cultures. On y recense plus de 80 langues et dialectes. Le Québec est depuis longtemps un joueur connu sur la scène du commerce international. En 1998, nos exportations totales étaient de 113 000 000 000 \$, soit 8 441 000 000 000 de yens. Elles représentaient 58 % du PIB du Québec. Superbement intégré à l'économie nord-américaine, le Québec est un joueur essentiel au sein de l'Accord du libre-échange nord-américain, l'ALENA. Dix ans ont passé depuis la signature de cet accord et les résultats parlent d'eux-mêmes. Jetons un coup d'œil sur le tableau qui illustre la croissance de nos exportations à travers le monde depuis 1990. Nos exportations vers les provinces canadiennes ont augmenté de 16 %, alors que nos exportations vers les États-Unis ont augmenté de plus de 150 %, et de 70 % à travers le monde. Le Québec est la seule région en Amérique du Nord où la langue officielle est le français. Notre population de 7 000 000 de Québécoises et de Québécois constitue un petit îlot francophone dans une mer anglophone.

Mais nous avons su transformer notre différence, notre langue, en une force économique. La moitié de notre population active est bilingue, passant aisément du français à l'anglais et vice-versa. C'est encore plus vrai à Montréal où 60 % de la main-d'œuvre et 80 % de nos ingénieurs et gestionnaires parlent couramment les deux langues, soit le français et l'anglais. Il n'existe donc aucune barrière de langue entre le Québec et l'Amérique du Nord ou entre le Québec et l'Europe, ce qui vous donne accès à deux des plus grandes sources d'innovation au monde. Les universités du Québec et de l'Europe offrent plus de 400 programmes de recherche conjoints. Plus de 600 compagnies européennes sont établies chez nous, et plusieurs d'entre elles utilisent le Québec comme une porte d'entrée sur le continent nord-américain. Nos chercheurs travaillent autant avec les scientifiques américains qu'européens. Cela a permis la création de liens importants et le transfert de savoir entre le Québec et les États-Unis et entre le Québec et l'Europe. Américains et Européens, créateurs et entrepreneurs, tous font du Québec un point de rencontre de la nouvelle économie. Tout comme les gestionnaires, chercheurs et travailleurs qualifiés œuvrent dans un environnement technique, scientifique et culturel propice à l'innovation. Ils sont avantagés, notamment en recherche et développement, en conception, en production et en commercialisation. Nous voudrions qu'il en soit ainsi avec nos partenaires japonais. Nous avons besoin de votre expérience, de votre savoir pour améliorer nos façons de faire. Nous offrons nos connaissances, notre sens de l'innovation, notre imagination et notre originalité.

Au Québec, en particulier dans les domaines de l'aérospatiale, de la biochimie et du multimédia, les sociétés américaines, européennes et québécoises travaillent côte à côte, échangent des idées, développent des alliances et forment une main-d'œuvre hautement qualifiée, branchée sur le monde d'aujourd'hui et de demain. C'est la raison pour laquelle le Québec compte désormais parmi les dix plus importantes nations au monde pour ce qui est des technologies de l'information, de l'aérospatiale, de la pharmaceutique et de l'ingénierie.

La croissance de Montréal illustre bien le dynamisme du Québec au sein de cette nouvelle économie. Toujours d'après Price Waterhouse, Montréal se classe 15e parmi les principales villes nord-américaines sur le plan de la population, mais elle se classe aussi : neuvième quant au nombre d'entreprises de haute technologie; septième quant au nombre d'emplois en technologies de l'information; sixième en bio-pharmaceutique; cinquième en aérospatiale; et première quant à la proportion de la population qui occupe un emploi en haute technologie. Cette croissance a fait de Montréal le point de mire du développement des nouvelles technologies. Les entreprises qui m'accompagnent proviennent des secteurs les plus dynamiques de notre économie : l'énergie, l'environnement, la construction, l'aérospatiale, les technologies de l'information, la biopharmaceutique et le bioalimentaire. Il s'agit d'éléments clés de notre économie, de partenaires qui nous ont permis d'occuper une place de choix sur le marché mondial.

Je sais qu'avec vous, elles sauront ouvrir de nouvelles pistes de collaboration et de progrès pour le Québec et le Japon.

Merci.